

Liberté Égalité Fraternité

Le 14 juillet 1789, au moment où débute en France la Révolution qui va conduire au renversement de la Monarchie et à des bouleversements sans précédents dans l'histoire de l'Europe, les îles et les archipels polynésiens commencent à peine à subir les influences étrangères, partagés entre la bienveillance et la méfiance.

Depuis le début du XVIIIème siècle, ceux que l'on nomme les explorateurs, pourtant nourris de l'esprit des Lumières, déclarent ainsi découvrir et parfois annexer, au nom de Rois bien lointains les îles du Pacifique, sans toujours beaucoup d'égards pour leurs peuples, leurs cultures et encore moins pour leur organisation, sociale, politique et religieuse.

Depuis 1788, Tahiti accueille, bon gré mal gré, les mutins du Bounty et tandis que la Révolution couve à Paris, le retour de ces révoltés bien encombrants perturbe les équilibres sociaux et leur poursuite, par la marine royale britannique, conduira les autorités tahitiennes à des accords et à des compromis, contraires à leur culture et à leurs intérêts.

Singulièrement la période révolutionnaire, fut pour la Polynésie celle des missionnaires et d'une évangélisation qui passait par la négation de la religion ancestrale et des traditions qui étaient pourtant le ciment de la culture et de la cohésion sociale.

Alors quel sens peut avoir la célébration du 14 juillet, ici en Polynésie, quand d'une certaine manière, et bien avant l'annexion de 1880, cette période marque avant tout le début d'une déculturation pour les peuples polynésiens.

Pourtant, les valeurs nouvelles que portait désormais la France, depuis la prise de la Bastille, le serment du jeu de Paume et la nuit du 4 août, s'inscrivaient dans une forme d'universalisme qui aurait pu, qui aurait dû concerner tous les peuples.

Et en particulier, ceux qu'au fil du temps, la France allait coloniser, avec l'alibi de la science, du progrès et d'une civilisation qui, et nous devons le reconnaître aujourd'hui, se pensait outrageusement exclusive.

Allocution de Monsieur le Haut-commissaire de la République en Polynésie française

Seul le prononcé fait foi

Peut-être que ce nouvel humanisme réinventé par les philosophes des Lumières, qui replaçait l'homme au centre du contrat social aurait pu trouver un écho chez les femmes et les hommes de Polynésie, soumis aux clans et aux familles et à l'hégémonie d'une dynastie qui avait renversé ou fédéré tous les autres Ari'i.

Peut-être enfin que les libertés proclamées ; liberté personnelle, liberté de conscience, liberté d'expression, auraient pu limiter les destructions culturelles et culturelles que pratiquaient les missionnaires.

Mais plus probablement les femmes et les hommes de Polynésie demeuraient-ils étrangers à des évolutions qui ne les concernaient pas, dans un contexte où les premiers contacts avec les Européens ne leur apportaient que des perturbations.

D'ailleurs, ces valeurs qui composent le triptyque de la devise républicaine, comme un socle, comme un idéal et comme une espérance, n'étaient-ils pas inscrits d'une certaine manière et depuis la nuit des temps dans l'âme des peuples polynésiens, malgré les castes sociales et malgré la religion ?

Liberté, Egalité, Fraternité.

Oui, quel écho ces trois mots ont-ils trouvé parmi les peuples polynésiens ? Les premiers Européens décrivaient Tahiti comme une île paradisiaque et Bougainville l'appela la nouvelle Cythère, en hommage à la douceur des mœurs de son peuple.

Bien singulier parallèle que celui d'un pays idéal dont on n'aura de cesse que de porter atteinte à l'essence même de son identité et de sa culture. Bien sûr l'histoire nuancera cette vision idyllique et nous révélera d'autres réalités comme le cloisonnement territorial dans la plupart des îles, la rivalité entre les différents clans et les guerres meurtrières.

Mais l'arrivée des Européens fut décisive pour ce qui fut le pire, des maladies nouvelles et dévastatrices, l'alcool, l'avidité et la prostitution et, en réaction, l'arrivée des missionnaires et la promulgation d'un code qui interdira tout ce qui, pour longtemps, devint impudique et ironie ou perversion du sens tabou : la langue, les danses et les chants, les tatouages et, plus inepte encore, les parures de fleurs.

Pour près de 100 ans, la culture polynésienne fut ainsi réduite au mieux au folklore que l'on voulait le plus bienséant qui fût, au pire à la négation et à la destruction méthodique de tout ce qui constituait l'âme et la culture polynésienne.

Curieusement la République laïque s'accommodera fort bien du puritanisme religieux et même si la résistance culturelle s'organisait, il fallut attendre de longues années pour que la conscience des polynésiens interrogeât cette histoire et s'inscrivît dans une forme de reconquête culturelle.

Et le pragmatisme polynésien, sa capacité de résilience et son esprit de résistance permirent de conserver l'essentiel et de maintenir dans l'âme et dans le cœur de chacun cette culture et cette identité qui aujourd'hui ont repris toute leur place dans la réalité de la société polynésienne.

Et on peut affirmer aujourd'hui un attachement mutuel entre la France et la Polynésie.

Parce que la France n'oublie pas ces 1000 jeunes polynésiens engagés dans le premier conflit mondial et dont 300 tombèrent au champ d'honneur. Bien lourd tribut pour un peuple, qui comptait, en 1914, moins de 65 000 habitants.

Parce que la France n'oublie pas le ralliement de l'ensemble de la Polynésie au général de Gaulle et à la France libre, dès le mois de septembre 1940.

Parce que la France n'oublie pas, dans l'enthousiasme de ce ralliement, les 300 Tamari'i tahitiens du bataillon du Pacifique dont 76 moururent eux aussi pour la France.

Mais la France n'oublie pas non plus ce qu'elle doit à la Polynésie, pour la défense stratégique nationale.

La France n'oublie rien de tout cela et la force autant que la grandeur de sa démocratie sont bien de le reconnaître.

Alors que célébrons-nous aujourd'hui ?

Le souvenir lointain dans le temps d'un événement lointain dans l'espace dont les répercussions bien tardives en Polynésie ont entraîné des ruptures plus dramatiques qu'émancipatrices ?

Ou bien ce qui demeure une espérance autant qu'un idéal ? L'espérance d'un monde et d'un avenir meilleur et l'idéal d'une société de liberté d'égalité et de fraternité ?

Parce que ces près de 150 années de vie commune portent un héritage.

Parce qu'au-delà des clivages et des tensions, ces 150 années ont fait de la France une puissance du Pacifique et de la Polynésie, une immense partie de la France au cœur de l'Océanie,

Parce que la Polynésie est essentielle à la France et que les polynésiens conservent pleinement leur place au sein de la France ;

Parce que la France demeure à l'écoute de la volonté des Polynésiens et respecte leurs choix ;

La France doit aux polynésiens cette reconnaissance comme elle lui doit encore d'avoir renforcé, par ce qu'il est et par ce qu'il a apporté au peuple français, le sens de ses valeurs républicaines.

Liberté, Egalité, Fraternité, c'était pour les révolutionnaires de l'an I, l'idéal de l'homme nouveau, citoyen d'une société nouvelle qui voulait faire table rase du passé.

Liberté, Egalité, Fraternité, trois mots, un simple triptyque, reconnaissant l'individu non plus comme le sujet d'un Roi, mais comme l'acteur essentiel du grand jeu politique et démocratique.

C'est bien la Liberté de chaque homme, même s'il fallut attendre près de deux siècles pour qu'elle soit aussi celle de chaque femme.

C'est bien l'égalité de tous les hommes, quelles que soient leur origine, leur croyance et leur fortune.

C'est bien la Fraternité des hommes qui se reconnaissent dans leur appartenance à une même communauté de destin qui transcende les liens de sang, de la famille ou de l'ancienne féodalité, et même encore ceux du clan ou du village, ceux du clocher, des anciennes provinces et même de la tribu.

Peut-être faudra-t-il encore que l'on interroge ce que sont l'identité et l'unité de la Nation et l'idée même du peuple français si l'on veut que sur tous les territoires de France, dans tous ses pays et dans toutes ses patries, tous les citoyens français, quels que soient leur histoire, leurs langues, leurs croyances et leurs cultures, puissent prétendre à se réapproprier et peut-être à réinventer ces simples mots qui doivent pourtant demeurer dans l'universel pour une nouvelle unité de notre Nation.

Peut-être faudra-t-il aussi que l'on sache mettre en perspective ce que les valeurs de la France ont apporté et apportent encore aujourd'hui à l'Europe tout entière. A l'heure où notre communauté de destin se définit à l'échelle d'une idée qui ne se veut ni peuple, ni nation, ni même confédération, cette idée demeure tout cela à la fois, dans une réalité où elle devient essentielle autant qu'elle nous est nécessaire.

Peut-être également, comme la déclaration fondamentale de la Révolution française avait inspiré, au lendemain du second conflit mondial, la déclaration universelle des droits de l'homme, les valeurs de la France peuvent-elles, dans le respect de chaque peuple et de chaque Etat être le ferment de la lutte désormais quotidienne contre les obscurantismes terroristes et les identités meurtrières.

Et peut-être enfin, sur cette planète que nous avons soudain découverte si vulnérable, en tentant de répondre aux enjeux climatiques qui sont autant de défis pour l'Humanité elle-même, la Liberté, l'Egalité et la Fraternité peuvent-elles devenir les conditions mêmes de la réussite de tout ce que nous pourrions entreprendre pour tenter de sauver notre village-terre.

Liberté, Egalité, Fraternité, c'est ici en Polynésie, un idéal de mesure et de respect de l'autre. Et cet enseignement-là devient essentiel pour l'ensemble les français qui voient naître à nouveau, à l'horizon de leur histoire les nuages bien noirs de la division.

Et dans cette manière de concevoir les choses, la Liberté se conjugue intimement à l'Egalité et à la Fraternité.

La Liberté, pour un Polynésien, c'est être soi-même tout en acceptant ce que peut être l'autre. Parce qu'il ne peut y avoir de liberté individuelle que dans le respect de la liberté de ceux qui nous sont proches autant que de ceux dont nous sommes éloignés.

L'Egalité, pour un polynésien, depuis l'abolition des castes, qui eut une importance tout aussi grande que l'abolition des privilèges, lors de la nuit du 4 août 1789, c'est peut-être et avant tout la compréhension, plus forte ici qu'ailleurs, que si nous avons tous les mêmes droits, nous avons tous aussi les mêmes devoirs.

Confrontés ensemble à l'évidente et tragique certitude du défi climatique qui met en péril bon nombre d'équilibres sur lesquels s'est bâti notre société et l'existence même de certaines îles et de certains atolls, nous avons bien conscience que nous sommes tous concernés et que l'Egalité nous oblige.

Et peut-être d'ailleurs que si l'Egalité nous oblige, la Fraternité nous rassemble au nom de cette reconnaissance et de ce sentiment d'appartenance à une même communauté de destin.

Liberté, égalité, fraternité... trois simples mots qui font écho à l'essence même du vivre ensemble polynésien parce qu'au-delà des forces de l'esprit, chaque Polynésien ressent ces mots au plus profond de lui-même, comme une émotion et comme une vibration du corps et une exaltation de l'âme.

Liberté, comme ce sentiment que l'on éprouve ici, comme nulle part ailleurs dans la contemplation de l'océan qui épouse le ciel à l'horizon des mondes en offrant à chacun la possibilité de croire en lui-même et d'espérer.

Egalité, comme la plénitude de tous les possibles, quand le sentiment d'appartenance à cette terre procède d'un lien tout aussi fort avec le ciel et l'océan comme une promesse faite à chaque enfant de Polynésie de vivre ses rêves avec la certitude que tout peut être réalisé.

Fraternité enfin, parce que cette reconnaissance de ce que l'on est en tant que Polynésien, invite à accueillir l'autre comme s'il était une part de soi-même. Ce sens de l'accueil et du partage que l'on éprouve ici de manière si singulière quand ce que l'on est compte tout autant que ce que l'on devient.

La Polynésie offre ainsi à la France une autre lecture de ce qu'elle est au plus profond d'elle-même. Elle lui permet ainsi de se redécouvrir et peut-être même de se réinventer en redonnant du sens à ce qu'elle a de meilleur.

Liberté, Egalité, Fraternité, ce n'est plus le roman national qui peut garantir la préservation et le renforcement de nos valeurs qui sont républicaines mais bien tout ce que les uns et les autres, par la diversité de nos cultures, de nos langues et de nos identités nous leur apportons en réaffirmant notre communauté de destin et notre contrat social.

Nous sommes ensemble et de même que l'avenir de cette terre ne peut se trouver dans la tentation du repli sur soi de chaque Etat et de chaque Nation, l'avenir de notre pays, l'avenir de notre Patrie, réside dans notre capacité à pouvoir nous unir, au-delà de nos différences et au-delà de nos divergences.

Nous sommes ensemble et nous devons retrouver le sens de l'écoute et celui du dialogue, le sens du bien commun et celui du vivre ensemble, le sens et l'amour enfin de la chose publique, cette Res publica, qui fait de nous des citoyens, acteurs responsables de notre propre destin.

Nous sommes ensemble, ici en Polynésie, où chacune de nos voix compte plus encore aujourd'hui pour des raisons qui sont politiques, environnementales et stratégiques mais pour des motivations qui relèvent aussi de ce que les Polynésiens peuvent faire pour la France.

Liberté, Egalité, Fraternité, nous sommes ensemble et dans le grand pays polynésien, sur cette immense territoire où l'océan compte bien autant que la terre et le ciel, dans chacun de ses archipels, sur chacune de ses îles et chacun de ses atolls, les valeurs de la République font écho à cette identité commune que nous recevons en héritage et que nous offrons en partage.

La Liberté, c'est l'Océan pur et limpide, sans limite et sans frontière, ouvert au monde et à tous les horizons ; ce sont ces eaux claires et paisibles qui peuvent soudain se transformer en flots sauvages et puissants, que nul ne peut maîtriser, comme nul ne peut enchaîner l'idée même de la Liberté.

L'Egalité, c'est le Ciel immense et clair, même dans ses nuits les plus profondes, quand chaque étoile qui s'éveille est appelée à scintiller avec de plus en plus d'intensité avant de lentement s'éteindre. Ce ciel immense, c'est notre Humanité tout entière et ces milliards d'étoiles formant des millions de constellations sont ces milliards d'hommes et de femmes formant les peuples, les nations et les Etats. Nous sommes ici en Polynésie l'une de ces constellations dont aucune n'est plus importante que l'autre.

Et la Fraternité, c'est la terre généreuse, offrant à chacun ce qu'il veut et ce qu'il peut être, pourvu que chacun participe aux semailles et à l'effort commun avant de prétendre à la récolte. Pourvu que chacun conserve le sens du partage et soit soucieux d'offrir avant de se servir. Pourvu que chaque poignée de terre soit comme une poignée de main, celle qui unit les hommes et qui les rend plus fort.

Liberté, Egalité, Fraternité comme l'Océan, le Ciel et la Terre, nous sommes ensemble et c'est bien ensemble que nous pourrions relever les défis de ces temps qui viennent et qui sont incertains, ces temps que l'on voudrait nouveaux et porteurs d'espoir mais que nos propres enfants redoutent, comme aucune génération avant eux n'a redouté l'avenir à ce point.

Alors oui, nous sommes ensemble pour les générations qui viennent, parce que nous ne devons jamais cesser de croire en la Vie et d'espérer en l'avenir, comme ceux qui nous ont précédés.

Nous sommes ensemble, ici et maintenant, pour nos enfants, pour la Polynésie et pour la France prêts à relever le défi de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité, pour aujourd'hui comme pour demain parce que nous croyons à la vie autant que nous croyons aux forces de l'esprit et que nous croyons encore, nous croyons toujours que nous pouvons léguer à nos enfants un monde que nous voulons meilleur.